

# HISTOIRE

## FONDATION DU PENSIONNAT SAINT-LAURENT

1854

Au début du XIXe siècle, le coteau Saint-Laurent conservait encore un air de tristesse profonde. Il y a 80 ans, deux maisons seulement se dressaient sur le coteau : *le Château*, et, en face, la *Ferme*, son ancienne dépendance. Les villas gracieuses dont ce coteau se glorifie aujourd'hui<sup>1</sup>, rappellent un passé moins riche. Toutes sont postérieures à 1854.

A la suite de longues et difficiles démarches, M. l'abbé Oudry, doyen de Lagny, parvenait enfin à établir une école chrétienne congréganiste dans la paroisse.

Il annonce cette heureuse nouvelle à M. de Jonquiers, Président du Conseil Général, dans la lettre suivante :

« *Monsieur,*

« *Je suis heureux de vous apprendre que mes longs et périlleux efforts viennent d'atteindre leur but. Les Frères de la Doctrine Chrétienne de Nancy prennent le Pensionnat de M. Pommier. L'affaire est terminée. Hier soir, le Très Honoré Frère Supérieur Général et le curé de Lagny étaient chez notre aimable Sous-Préfet, et notre digne Évêque pour leur faire connaître cette fondation.*

« *Il n'y a pas encore, dans notre département, de Pensionnat tenu par des Frères. C'est le premier.* »

Le 17 août 1854, les Frères Gonzague, Paulin et Félix prenaient possession du château Saint-Laurent. L'année fut bien dure : la propriété Saint-Laurent, aujourd'hui si riante, n'offrait guère à ses nouveaux hôtes les avantages qu'elle étale aujourd'hui. L'antique château ne présentait aucune commodité ; le parc aucun agrément. Les sacrifices toujours bien lourds d'une installation rappelaient aux Frères les privations dont le berceau de leur congrégation avait été entouré. L'affection de M. le Doyen leur fut, en cette circonstance, d'un puissant secours.

C'eût été peu encore, mais un orage sourd grondait au-dessus de l'œuvre naissante ; les insultes n'étaient pas ménagées aux Religieux, les animosités se faisaient jour de partout. « *Spes Mea Deus : Espère quand même* » est la devise des Frères de Nancy. Ils sentirent alors que leur confiance était bien placée. Dieu, en effet, veillait sur eux, et ménageait le succès à leur bonne volonté.

Un externat, tenu à Thorigny par M. Qualité, disparaissait. Ses élèves passèrent à Saint-Laurent. M. Burdel, maire de Lagny, confiait aux Frères l'éducation de son fils Edmond. Il renversait par là les préjugés de certains de ses concitoyens. C'était la consolation dans l'épreuve.

En juillet 1855, Saint-Laurent comptait 40 élèves. La fin de cette première année scolaire eut un couronnement inespéré : M. le maire voulut donner au Pensionnat une preuve de sa haute sympathie en présidant lui-même la distribution des Prix. L'étonnement fut grand dans toute la population. Un discours magistral fut prononcé ; et les commentaires en étaient moins que flat-

---

<sup>1</sup> 1933

teurs pour les adversaires du nouvel institut. Insensiblement le calme s'établit ; les calomnieux, découragés, cessèrent leur vilaine besogne, Saint-Laurent entra dans la voie de la prospérité.

Mais avant de commencer l'année scolaire 55-56, disons un mot du château Saint-Laurent.

D'abord l'aspect en était minable. Pour tout accès il n'y avait, entre deux vieux hauts murs délabrés, qu'un étroit chemin mal entretenu. En face, à droite du chemin, une ferme à peu près abandonnée. L'intérieur du château, correspondait au dehors : au rez-de-chaussée, des salles basses, au carrelage humide et usé, fort mal commodes pour l'organisation de classes. Une cuisine étroite, un escalier impraticable pour des enfants. Le premier étage comprenait des chambres hautes, il est vrai, mais aux fenêtres disjointes.

Les combles froids, et comme le reste en vieux carrelage usé, étaient inhabitables ; et cependant ils devinrent forcément le logement des Frères, le reste étant occupé par les pensionnaires.

La seule bâtisse, en outre du château, consistait en des communs situés en bordure de l'étroit chemin de la Grange-au-Bois<sup>2</sup> (*ce bâtiment existe encore aujourd'hui et contient les cuisines et les réfectoires actuels*).

En avant du château se trouvaient les deux majestueux peupliers que les anciens de Saint-Laurent ont bien connus, qui faisaient l'admiration des passants, et deux acacias dont l'un subsiste encore.

Mais traversons le vieux château par la porte centrale, tout à fait digne du reste. (La marquise actuelle, avec ses quatre colonnes, provenant de l'abbaye de Chelles, n'a été installée qu'en 1872.) Nous nous trouvons en face d'une allée de marronniers qui ombragent une minuscule cour non clôturée, et d'une immense prairie laissée à l'abandon, dans laquelle se trouvent quelques arbres vétustes.

A droite, un mur de clôture flanqué de quelques jardins en terrasse et d'une étable toute délabrée, *ce mur est la continuation des Communs dont nous avons parlé*.

A notre gauche une sorte d'allée herbeuse limitée par quelques noyers.

Enfin, tout en bas, sur la gauche, un long mur de 325 mètres, récemment construit afin de morceler l'ancien grand parc du château. Une plate-bande de 1 m 50 de large environ, longe ce mur, sans allée bien déterminée pour y aboutir. C'est la seule partie à peu près cultivée de cette immense propriété.

Au levant, du côté de la campagne, un saut de loup clôt la propriété.

C'est dans ce milieu que s'ouvre l'année scolaire **1855-1856**, sous la direction des Frères Gonzague, Paulin, Dominique, Félix, Odilon, ces deux derniers plus particulièrement chargés du matériel. Ce fut, dès cette même année, que le Frère Paulin créa la Fanfare de Saint-Laurent, secondé par quelques amateurs de la ville.

Commencée avec 24 élèves, cette année se termine avec 72, dont 19 internes. M<sup>gr</sup> Menjaud, évêque de Nancy, Grand Aumônier de l'Empereur, et supérieur de la Congrégation des Frères de Nancy, préside la distribution des prix. Sur la liste d'honneur figurent en premier lieu les noms de Burdel Edmond, Macheret, Bessonnaux, Marié, Dupont, Daupleix Jules, etc., etc.

M<sup>gr</sup> Allou, évêque de Meaux, préside la distribution des Prix en août 1857. L'année scolaire s'était écoulée normalement.

---

<sup>2</sup> Actuellement (2001) rue Alfred Brébion.

En septembre de la même année, Frère Daniel succède au Frère Gonzague. Les Frères Hyacinthe, Anthime, Anselme, viennent seconder ou remplacer les premiers Frères. Une sève nouvelle circule à Saint-Laurent. Les nouveaux arrivés vont prendre la direction des premières classes, tandis que le Directeur fera le nécessaire pour améliorer la situation matérielle.

En avant du château, le long du chemin d'accès, le vieux mur de clôture est démoli et remplacé par le mur actuel, reporté à l'intérieur de la propriété, ce qui a permis plus tard l'élargissement du chemin. De ce fait les deux peupliers se trouvaient sur la voie publique. Une autorisation préfectorale en maintint la conservation ; et ils vont ainsi servir de sentinelles à l'entrée de la cour d'honneur.

Une chambre du rez-de-chaussée contiguë au salon actuel, est transformée en oratoire. Désormais le Bon Dieu réside donc officiellement à Saint-Laurent. Les Frères auront leur salle de réunion et d'étude dans la loge actuelle du concierge, et pourront communiquer directement à l'oratoire.

En **1858**, la distribution des prix est présidée par M. l'abbé Oudry, curé doyen de Lagny. Cent quinze élèves sont présents, dont trente pensionnaires.

La nouvelle année scolaire **58-59** s'annonce comme devant être favorable. Les Frères Donatien, Aristide, sont venus seconder le corps professoral. Les pensionnaires occupent le premier étage du château. On installe cuisine, réfectoire et classes dans les Communs, et quatre Frères coadjuteurs, Odilon, Antoine, Félix, Justinien s'emploient à utiliser la propriété.

Nous sommes en pleine guerre d'Italie (1858) ; les élèves passent une partie des récréations à faire de la charpie pour les blessés de la guerre.

**1859** - Le 17 août, M<sup>gr</sup> de Sébaste préside la distribution des prix qui se fait, comme les années précédentes, sous les marronniers de la cour. Le premier *palmarès imprimé* date de cette époque. En 1859-1860, le Frère Aristide seconde le corps professoral. Le 18 août la distribution des Prix est présidée par M. le docteur Bonnet, maire de Lagny. Le palmarès accuse 120 élèves.

La huitième année scolaire 1860-61 ne présente rien de particulier : arrivée du Frère Alfred venant de Fresnes (Nord). Tous les coins et recoins du vieux château sont occupés ; l'on projette de s'agrandir et d'améliorer ce qui existe. Monseigneur l'évêque de Pamiers nous fait l'honneur de présider la distribution des prix.

**Octobre 1861** : rentrée des élèves dont le nombre continue à s'accroître.

En **mars 1862**, fondation de l'Académie, M. le doyen de Lagny en accepte le patronage. Président : Eugène Marié ; vice-Président, Paul Dupont ; secrétaire, Bourgoin Paul ; membres : Bourgeois, Lebaigue, Guillou.

Juin et juillet : séances littéraires, offertes par MM. les académiciens à l'occasion des fêtes de Saint-Louis de Gonzague et du Frère Directeur. Le programme de ces réunions comporte la lecture de compositions littéraires, saynètes et chants.

Le 16 août **1862**, M. l'abbé Josse, vicaire général de Meaux, préside la distribution des prix.

En **octobre 1862** s'ouvre, la neuvième année scolaire : le Frère Florent est adjoint au corps professoral. Pendant les vacances, de gros travaux ont été exécutés : l'escalier actuel de la lingerie a été installé pour remplacer un étroit escalier fort incommode datant de la construction du château. Le carrelage du premier étage a été enlevé et remplacé par un parquet en chêne. Mais la gêne était toujours fort grande pour trouver à loger les pensionnaires.

\* \* \* \* \*

L'année scolaire se termine le **17 août 1863** par la distribution des prix, sous la présidence de M. l'abbé Duquesnay, curé de Saint-Laurent de Paris, futur archevêque de Cambrai.

La propriété, jusqu'alors louée, a pu être achetée par la Congrégation ; et, désormais chez eux, les Frères décident la construction de l'aile perpendiculaire au vieux château. Le petit oratoire du début sera transféré au premier étage de cette construction. Ce sera la chapelle provisoire, que M<sup>gr</sup> Allou voudra bien bénir en décembre 1864. Le second étage deviendra dortoir des pensionnaires et le rez-de-chaussée lavabo et brosseur.

\* \* \* \* \*

En octobre s'ouvre la douzième année ; cent soixante élèves sont présents. Les Frères Céleste et Dieudonné sont venus renforcer le corps professoral.

Sept classes réclament un titulaire ; et deux surveillants sont reconnus indispensables.

\* \* \* \* \*

L'année scolaire **1866-1867** fut à la fois glorieuse et pénible pour le pensionnat. Glorieuse : Le 18 décembre, M<sup>gr</sup> Lavigerie, évêque de Nancy, voulait bien accepter de visiter le Pensionnat. Une séance fort intéressante, que gardent les archives de l'Académie, fut offerte à Sa Grandeur, qui en témoigna toute sa satisfaction. Le 19 mars, en la fête de Saint-Joseph, une nouvelle séance fut offerte aux familles.

Alors qu'en juillet, les élèves comptaient fêter leur Directeur, le pensionnat avait la douleur de perdre presque subitement l'un de ses premiers professeurs, et le principal organisateur de nos fêtes : le Frère Anthime, enlevé à la fleur de l'âge, et en pleine force, par l'inflammation d'un panaris dont, dans son désir d'une guérison plus prompte, il avait confié le soin à un prétendu spécialiste. Les élèves exprimèrent à la fois leurs condoléances pour la perte irréparable que faisait le pensionnat, et leur regret de devoir s'en tenir à la simple expression de leurs vœux à leur Directeur.

\* \* \* \* \*

En **octobre 1867** s'ouvre la quatorzième année scolaire : le Frère Anicet est venu remplacer le Frère Anthime. Les sept classes, dont quelques-unes sont bien à la gêne par suite du manque de local, sont au complet. Le travail est sérieux et l'esprit général tout à fait satisfaisant, aussi le C. F. Directeur, à l'occasion de sa fête, accorde une grande promenade.

\* \* \* \* \*

Parmi les noms du palmarès de **1868**, il me plaît de relater, en 2<sup>e</sup> – 3<sup>e</sup> classe, le nom de *Léon Néret*, six fois nommé. A vingt ans d'intervalle, M. l'abbé Néret deviendra, sur la demande du Frère Anastase, appuyé par M. le Doyen de Lagny, l'aumônier de Saint-Laurent, et l'animateur

pendant de longues années, également de nos « *Peupliers* ». Mais ce même palmarès contient de nombreux noms dont les titulaires sont, comme M. l'abbé, eux-mêmes disparus !

**Octobre 1869**, dix-septième année scolaire. C'est à cette date que M<sup>gr</sup> Allou, jugeant nécessaire la présence d'un aumônier exclusivement réservé à Saint-Laurent, nomme le digne, le pieux, le savant, l'artiste incomparable, M. l'abbé Jouy comme aumônier.

Jusqu'à cette époque le service religieux était assuré par l'un des vicaires de la paroisse, dont il nous est très agréable de rappeler ici les noms. Tout d'abord, dès 1854, le pieux et aimable abbé Denis qui, ensuite obtint de son évêque l'autorisation d'entrer au monastère de la *Pierre-qui-Vire*, dont il devint quelques années plus tard le saint et vénéré abbé. M. Faivre, qui deviendra le curé de Thieux, grand ami du Frère Dominique, transféré lui-même à Dammartin. M. l'abbé Desoyer, M. l'abbé Bahin, M. le curé de Velaine, ami personnel du Frère Directeur, qui résidera au pensionnat même, dans la chambre dite du Roi de Rome. C'est à M. Caillottel que le pensionnat doit son premier rucher, installé alors à l'extrémité sud du parc.

En **décembre 1869 et janvier 1870** les fêtes académiques et scolaires eurent lieu comme précédemment. Mais le 19 juillet, les cœurs n'étaient plus à la joie malgré la fête du Frère Directeur ; une toute autre question préoccupait les esprits. La guerre venait d'être déclarée. Les récréations étaient employées à préparer de la charpie pour nos ambulances. Et combien navrant le spectacle dont furent témoins les élèves ? La veille du départ, dans leur dernière promenade ? Ils avaient longé la Marne et avaient fait halte près du pont de la Dhuis. Des trains se succédant toutes les dix minutes, emportaient nos soldats, se dirigeant vers l'Est, chantant et criant « A Berlin ! A Berlin ! ... » Le 31 juillet, avait lieu, sans aucune cérémonie, le départ pour la famille. Les élèves avaient fait déposer la valeur de leurs prix à la Caisse de secours pour les blessés de la guerre. Ce n'est pas le lieu de parler des désastres de Reichshoffen et de Woerth, de Metz et de Sedan, disons seulement quelques mots de Lagny et du pensionnat.

Le **14 septembre** les Prussiens entrèrent à Lagny sans trouver aucune résistance. La ville était presque déserte, abandonnée par ses habitants apeurés. Aussi l'ennemi fit-il main basse sur ce qu'il trouva dans les maisons inoccupées. Tout fut pillé, saccagé par les premiers arrivants ; pendant près de deux mois de nouveaux régiments ne cessaient de passer par Lagny devenu tête de ligne de la Compagnie de l'Est. Et, lorsque, en décembre et janvier, le froid fut devenu rigoureux, les soldats brisèrent meubles, portes et parquets, pour en faire du bois de chauffage. Saint-Laurent n'eut pas beaucoup à souffrir de ces déprédations : une ambulance avait été prévue au cas éventuel d'une guerre, et mise à la disposition des Allemands par le Directeur du pensionnat, et quand le médecin allemand vint visiter le local, le Directeur lui présenta son personnel comme infirmiers. En septembre l'ambulance fonctionna pour les malades allemands, atteints du typhus. Le dortoir du premier étage fut occupé par les Allemands, le second fut réservé aux Français. Les Frères, devenus infirmiers volontaires, se remplaçaient successivement auprès des malades sous la direction d'un major wurtembergeois qui se montra toujours très convenable, et dont les soins empressés et intelligents sauvèrent la vie de notre aumônier M. l'abbé Jouy, atteint de fièvre typhoïde. Le **2 décembre**, à la suite de la bataille de Champigny nous arrivèrent les premiers blessés français, auxquels nous donnâmes les soins les plus empressés.

Au **début de janvier**, une épidémie de vérole s'étant déclarée, les médecins allemands firent évacuer leurs malades.

Enchantés de ce départ, nous nous hâtâmes de désinfecter les locaux ; mais ce travail, fait sans les précautions voulues, nous fut très funeste. Quatre des infirmiers volontaires furent atteints de la terrible épidémie et l'un d'eux, le Frère Anicet, professeur de la première classe, mourut victime de son dévouement.

Le **15 février 1871**, le Pensionnat rouvrait ses classes avec 85 élèves. L'année scolaire s'acheva le 31 août, sans aucune cérémonie particulière.

Le **27 septembre**. Les Prussiens quittèrent définitivement Lagny et le **3 octobre** la reprise régulière des études s'effectuait.

Il nous faut revenir à notre notice historique de Saint-Laurent.

C'est pour loger notre aumônier que le Frère Daniel acheta à M. Decœur (père du Commandant Decœur notre ancien élève, (qui se distingua aux colonies), le local actuel de M. l'aumônier.

En outre des constructions nouvelles, le parc lui aussi avait subi de nombreuses transformations :

La plate-bande du midi était élargie et le mur garni d'arbres et de vigne. Une allée bordée de cordons horizontaux s'étendit sur une longueur de 300 mètres. Une contre-plate-bande de même longueur plantée de 80 jeunes poiriers venus d'Angers, où le pensionnat Saint-Julien venait d'être fondé, donnait à cette partie une physionomie vivante et agréable.

L'avenue centrale venait d'être prolongée jusqu'à l'emplacement du monument actuel des Anciens, et plantée de tilleuls. A ce point d'arrêt, se trouvait un épais bosquet de saules et d'ormes, d'où sortait une source, dont les eaux s'écoulaient par un rustique fossé. L'idée vint au Frère Directeur d'utiliser cette Source pour la création d'une pièce d'eau ; et sous la conduite d'un ouvrier dévoué et intelligent, on se mit à l'œuvre pendant les **vacances de 1868**. Une pièce d'eau ovale de 30 mètres de long sur 15 mètres de large fut créée, laissant au milieu une île de 8 mètres de long sur 4 mètres de large.

Au **printemps de 1869**, les bords et le fond furent enduits d'un mur en béton de chaux ; l'île ainsi que le côté sud furent plantés de jeunes sapins.

Pour retenir l'eau de la source et la maintenir au niveau convenable, un barrage fut établi. Et dès l'été de 69 la pièce d'eau, entourée d'une charmante petite allée, s'offrait à la vue des visiteurs.

Le surplus de la source Saint-Laurent, qui alimente le pensionnat y fut amené et le tout avait réussi merveilleusement.

Le fond du parc restait vide, et par le saut de loup nous apercevions la campagne, les étrangers avaient vue sur la propriété. La création d'un bois fut décidée, et l'**hiver de 1869**, employé à défricher une largeur de 30 mètres environ. Cet espace, aménagé et planté, est devenu le bois qui fait actuellement la beauté du parc Saint-Laurent.

L'allée du nord date également de cette époque.

\* \* \* \* \*

L'année scolaire **72-73**, s'ouvre le 1er octobre. Les élèves, aussi nombreux que précédemment, sont répartis en huit classes différentes avec cours spéciaux de langues, de dessin, de musique, de gymnastique, création toute spéciale, pour les plus grands, de manœuvres militaires avec Chassepot.

\* \* \* \* \*

De grands travaux de terrassement commencent en **1874**, il s'agit de préparer le terrain où vont être construites les classes actuelles. La cour est encombrée de pierres, de sable ; les murs s'élèvent, laissant voir les larges ouvertures des portes et fenêtres ; de longues poutrelles en sapin qui doivent soutenir le plafond et porter de hautes mansardes au-dessus sont mises en place, et bientôt après, les diverses pièces de la charpente. La couverture est placée avant l'hiver ; mais les plâtres et le ravalement ne pourront être faits qu'au printemps. Pourquoi, dira-t-on, ne pas avoir fait un premier étage haut et bien éclairé ? En outre de la dépense avec laquelle il fallait compter, une construction élevée eût produit une ombre considérable dans la cour de récréation, et l'eût rendue trop humide pendant la longue période de l'hiver et du printemps. L'expérience de la chapelle provisoire était une leçon péremptoire.

Dès que le temps le permit, le ravalement fut exécuté. Les portes et fenêtres, préparées à l'avance, furent aussitôt mises en place, alors qu'un parquet de chêne, peut-être trop hâtivement installé, couvrait tout le rez-de-chaussée.

Six lourdes cloisons solidement scellées dans les murs et s'ouvrant en deux parties, divisaient cette immense salle de 40 mètres de longueur en six vastes classes bien claires et bien aérées.

Désormais nous avons une belle et vaste salle pour les diverses réunions. Le dortoir, installé dans les mansardes au-dessus des classes, rendit libre tout le vieux château Saint-Laurent qui fut complètement transformé. Un passage central, avec deux portes nouvelles, donnait accès à la cour intérieure ; une cloison fut établie dans toute la longueur du rez-de-chaussée, et par le corridor actuel donnait accès aux diverses pièces devenues classes particulières de musique, de langues, etc. ... Le dortoir situé au-dessus de la chapelle provisoire dont nous avons parlé, fut converti en chambres à l'usage du corps professoral jusqu'alors privé de toute commodité. Mais bien des services étaient encore en souffrance. La chapelle surtout était tout à fait insuffisante. C'est de ce côté que se portèrent nos désirs et nos efforts : Donner au Bon Dieu une demeure plus digne de lui, telle fut la résolution prise par le Frère Directeur. Mais il y a loin du désir à la réalité ! De grosses dépenses venaient d'être faites pour le bâtiment des classes : 140 mètres de murs de 5 m 50 de hauteur moyenne. La charpente et la couverture, la menuiserie et les divers meubles indispensables... Comment le Frère Directeur a-t-il pu régler cette énorme note ? La maison-mère, non seulement ne pouvait nous secourir, mais elle réclamait avec insistance les secours prévus chaque année pour ses postulants et ses novices.

Le Bon Dieu voulut bien bénir et notre bonne volonté et nos efforts : Les élèves ne cessèrent d'augmenter.

A la rentrée d'octobre **1874**, une neuvième classe dut être créée.

\* \* \* \* \*

Le **8 octobre 1876** ouverture de la vingt-troisième année scolaire : une nouvelle classe est créée.

Le Bon Dieu n'était pas oublié :

Le **24 mai 1877**, bénédiction et pose de la première pierre de la chapelle.

Par ses relations avec M. Detouche, maire de Villemomble, le Frère Directeur eut l'occasion de trouver un architecte expert qui comprit ses désirs, établit les plans de la chapelle actuelle tout en respectant les désirs de M. l'abbé Jouy, relativement à la forme du sanctuaire. Il se fit l'entrepreneur général, découvrit la pierre meulière dans les défrichements du bois de Chigny, se

chargea de trouver sable, chaux et ciment, et confia le travail à un maçon actif, à qui il procura le matériel nécessaire.

Au **printemps de 77** les travaux commencèrent et furent menés rapidement.

Le 24 mai avait eu lieu la bénédiction de la première pierre placée à l'angle gauche du sanctuaire et dans laquelle fut incrustée une petite pierre provenant des catacombes de Rome.

En juillet, de hauts murs de 12 mètres soutenus par de solides contreforts, attendaient une charpente qui se faisait désirer. Il fut difficile de trouver les cinq poutres de 12 mètres de longueur qui devaient supporter la toiture et les caissons de la nef. Le sanctuaire avec ses voûtes gracieuses et ses cinq fenêtres était fort avancé, et déjà M. l'abbé Jouy en avait commencé la décoration.

Un énorme échafaudage roulant fut établi sur quatre poutrelles de 10 mètres de haut, et les caissons purent être mis en place. Les travaux de ravalement s'exécutèrent dès que le bâtiment put être couvert.

La chapelle était alors isolée. Le nouveau bâtiment qui la précède actuellement n'était encore qu'en projet. Cependant le vestibule, modifié lors des nouvelles constructions, existait, et, par la large porte centrale, permettait l'assistance aux offices religieux.

\* \* \* \* \*

Le **4 octobre 1877**, s'ouvrait la vingt-quatrième année scolaire. Les constructions étaient couvertes, de nombreux ouvriers travaillaient à l'intérieur : maçons que l'on pressait de céder la place aux marbriers et aux parqueteurs, verriers qui posaient les superbes verrières du sanctuaire prévues par le chanoine Jouy et les deux premiers vitraux de la nef.

Les dix autres en verre uni devaient attendre leurs bienfaiteurs. La tribune était installée. Enfin, au début de décembre, une circulaire annonçait comme prochaine la bénédiction du monument.

La bénédiction solennelle eut lieu le 20 décembre, journée inoubliable dans l'histoire de Saint-Laurent. Nombreux furent les amis qui y prirent part. Sa Grandeur M<sup>gr</sup> Maret, évêque de Surat, primat de l'insigne basilique de Saint-Denis, doyen de la Faculté de Théologie en Sorbonne, voulut bien nous faire l'honneur de remplir cet office. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Roche, professeur d'histoire ecclésiastique en Sorbonne.

Pour la première fois, il nous fut possible de célébrer la messe de minuit, et la belle fête de Noël, dans notre grande et jolie chapelle, qu'un calorifère installé, dans le vestibule rendait très agréable. De nombreux anciens élèves prirent part à la cérémonie et au joyeux réveillon qui suivit.

\* \* \* \* \*

Ce fut pendant les années **1878-1879** que M. l'abbé Jouy, secondé par le bon Frère Céleste, exécuta l'immense travail de la décoration de la chapelle. Le sanctuaire et le tympan d'abord, puis successivement les innombrables personnages de la nef.

\* \* \* \* \*



La vingt-sixième année scolaire s'ouvrit en octobre **1880** avec un nombre accru d'élèves. Rien de particulier ne la signale : le Frère Hyacinthe, secondé par Frère Aristide pour la discipline, Frère Raphaël comme économiste et Frère Florent comme inspecteur des classes primaires, prend la direction du pensionnat. Nous avons le regret de voir notre cher et dévoué M. l'abbé Jouy donner sa démission. M. l'abbé Vigneron, prêtre du diocèse de Nancy, agréé par l'évêché de Meaux devient l'aumônier de Saint-Laurent où pendant dix années il se dévoue entièrement au service religieux du pensionnat.

\* \* \* \* \*

L'année **1882-1883** fut pour le pensionnat Saint-Laurent, une date mémorable : elle marqua la création de *l'Association Amicale*.

Plusieurs anciens, fidèles au rendez-vous qui leur était adressé à l'occasion de nos petites fêtes scolaires, exprimèrent au Frère Directeur le désir de voir se créer un groupe des Anciens de Saint-Laurent.

Répondant à ce désir, un rendez-vous fut fixé à tous les Anciens dont on put découvrir l'adresse. Cinquante répondirent à cet appel, et acclamèrent, à l'unanimité, l'idée de la création d'un groupement d'Anciens.

Une nouvelle réunion, fixée au 24 septembre 1882 et qui réunissait 70 Anciens, nomma un bureau provisoire chargé de rédiger les statuts de la nouvelle société.

La première assemblée générale, en 1883, fixée au deuxième dimanche, après Pâques, élit son comité directeur et annonçait l'acceptation de ses statuts par l'autorité préfectorale.

\* \* \* \* \*

La rentrée d'**octobre 1884**, particulièrement nombreuse, fait prendre la décision de nouvelles constructions qui réuniront les classes au vestibule de la chapelle. Dès les premiers beaux jours les terrassements sont commencés et poursuivis avec grande ardeur et la maçonnerie des fondations commencée. Le désir de pouvoir utiliser ces constructions à la rentrée d'octobre est réalisé, et dès lors une grande salle d'étude au rez-de-chaussée et deux dortoirs au premier et second étage nous permettent de loger plus confortablement nos pensionnaires.

Le 21 avril 1884 a lieu l'assemblée générale de l'Association amicale présidée par M. Burdel, son président.

\* \* \* \* \*

L'année scolaire **1885-1886** n'offre rien de particulier : toutefois, signalons que c'est en 1886 que le Frère Florent fut rappelé à Nancy. En septembre ses supérieurs lui confièrent la direction du Pensionnat de Juvigny.

L'assemblée générale de l'Association amicale se tint le 9 mai sous la présidence de M. Burdel, dont le discours sur la nécessité de réorganiser notre commerce fut très applaudi. M. le doyen Oudry, dont on célébrait les noces d'or, avait bien voulu accepter d'assister au banquet. M. l'abbé Néret, jeune prêtre nouvellement ordonné, avait célébré la messe.

\* \* \* \* \*

Le 24 **avril 87** avait lieu la Grande Assemblée générale de l'Association Amicale. Il est 11 heures, les nombreux présents s'impatientent de voir prolonger ce qu'ils nomment un retard regrettable : trente camarades sur lesquels ils comptaient ne sont pas là !

Tout à coup, une immense voiture traînée par cinq chevaux monte la côte Saint-Laurent, et s'arrête devant le pensionnat. Elle nous amène trente Parisiens qui, trouvant trop monotone la voie ferrée si souvent parcourue, ont préféré faire connaissance avec la route de Vincennes, Neuilly-sur-Marne, Chelles, Pomponne, Lagny.

Messe, banquet, discours du secrétaire Daupleix, suppléant le président empêché. Mais, au dernier moment, rendu libre, M. Burdel a été reçu par les applaudissements les plus nourris. Soixante-dix anciens avaient pris part à l'Assemblée générale.

\* \* \* \* \*

En **octobre 88**, s'ouvrit la trente-quatrième année scolaire. Elle fut grandement attristée dès le début : la santé du Frère Directeur était devenue inquiétante, et le 20 décembre, Dieu rappelait à lui son fidèle serviteur.

Les enfants étaient dans leur famille à l'occasion du congé de janvier ; néanmoins, nombre de personnes, parents d'élèves, anciens de Saint-Laurent, amis, confrères, membres du clergé, représentants de l'autorité communale, se firent un devoir de venir rendre leurs hommages au Frère Hyacinthe. L'office des Morts fut chanté à la chapelle du pensionnat, puis le corps transporté à l'église paroissiale où fut célébrée la messe solennelle.

Au cimetière de Lagny, après les dernières prières liturgiques, M. Burdel, premier élève de Saint-Laurent en 1854, Président de l'Amicale, et venu tout exprès de Bordeaux, prononça un émouvant discours qui fit couler bien des larmes.

La rentrée de janvier fut plus silencieuse que de coutume ; chacun sentait la perte douloureuse que faisait le pensionnat.

Le Frère Supérieur Général délégua à Saint-Laurent son assistant, le Frère Anastase, en attendant la nomination d'un nouveau Directeur.

Le **12 mai 1889** la réunion annuelle de l'Association amicale se tint sous la présidence de M. Burdel : soixante-quatorze Anciens étaient présents.

Après avoir rappelé le souvenir du Frère Hyacinthe, le Président salua tout particulièrement le Frère Anastase, le nouveau Directeur, le Frère Dieudonné, pour son inlassable dévouement à l'Amicale ; le Frère Paulin, fondateur de Saint-Laurent, en 1854. Les diverses questions relatives à la société furent examinées, et la proposition d'élever un buste au Frère Hyacinthe adoptée à l'unanimité.

\* \* \* \* \*

Le 20 avril eut lieu l'assemblée Générale de l'Association amicale. La saison fut cette année très rigoureuse ; néanmoins quatre-vingt-dix anciens étaient présents à la Messe célébrée par M. l'abbé Néret, nouvel aumônier de Saint-Laurent et dite tout particulièrement à l'intention de nos défunts.

A midi le banquet traditionnel réunissait les Anciens, les amis, les maîtres de Saint-Laurent.

Au dessert, le secrétaire A. Moutier, en l'absence du Président, porta les différents toasts : « Je souhaite tout d'abord la bienvenue à M. l'aumônier, qui, du reste n'est pas pour nous un inconnu. Son nom est celui d'un Ancien ; c'est dire que c'est le nom d'un ami.

« Il continuera ici, mon Révérend Père Ambroise (le Père Ambroise bénédictin de La Pierre-qui-Vire, était un fidèle ami de Saint-Laurent et du Frère Daniel), les traditions dont votre Révérend Père Abbé a jeté les premières bases ; il s'inspirera de son souvenir pour que les *jeunes* ressemblent aux plus *anciens*, et deviennent les serviteurs dévoués de Dieu et de la Patrie. »

Il énuméra ensuite les nombreux décès de membres et amis de l'Amicale et annonça que l'œuvre du buste était en bonne voie de réalisation.

\* \* \* \* \*

Signalons que, la nuit de Noël, trente Anciens sont venus assister à la messe et ont fait la Sainte Communion.

Le 5 février, soirée traditionnelle des jours gras. Le programme mettait en avant les noms de Hermant, Adam, Schneider. Toute l'assistance emporta de cette délicieuse soirée le meilleur souvenir.

Le 12 avril avait lieu l'Assemblée Générale ; mais comme l'an passé, elle ne fut pas favorisée par le beau temps.

A onze heures et demie précises, M. l'abbé Néret, du bas de l'autel, fait la lecture du *nécrologe de l'Amicale*. Vingt-cinq membres ont déjà comparu devant leur Créateur !...

Le célébrant nous rappelle que la charité, la justice, la convenance nous font un devoir de donner à nos camarades, défunts les prémices de cette journée. Les chants divers ont été exécutés avec grande perfection, et ce pieux devoir rempli, chacun se dirige vers la salle du banquet. Une grande salle de 120 couverts est préparée avec un tact parfait ; c'est l'œuvre du Frère Raphaël. Dans le fond de cette salle une table est dressée pour M. le Doyen de Lagny, notre Président d'Honneur, le Frère Paul, assistant, les dignitaires de l'Amicale et les nombreux invités du Comité.

Quatorze Frères et nos amis occupent deux autres grandes tables parallèles. Cent trois convives donnent entrain et animation à cette belle assistance. Au dessert, M. Moutier se lève ; son toast reflète les sentiments de la plus grande courtoisie vis-à-vis de notre vénérable président d'honneur M. le Doyen de Lagny, du Frère Paul, assistant, des Maîtres du Pensionnat, des amis dévoués de l'œuvre de Saint-Laurent.

M. Vigneron, ancien aumônier, demande à ses Anciens élèves de rester toujours fidèles à la devise : « Dieu et Patrie ».

Le dernier mot revient à M. le Doyen, sa vieillesse, dit-il, est consolée à la vue de la sympathie que les Anciens témoignent à l'œuvre de Saint-Laurent.

\* \* \* \* \*

L'année scolaire **90-91** s'ouvre le 6 octobre ; mais déjà de pénibles nouvelles étaient venues attrister Saint-Laurent. Le 15 septembre nous apprenions la mort presque subite du Président de l'Amicale, Edmond Burdel. Cette mort fut pour tous, habitants de Lagny, où M. Burdel était venu passer quelques semaines de repos, et pour les membres de l'Amicale, un véritable coup de

foudre. Les obsèques eurent lieu en l'église de Lagny. Une assistance nombreuse, où l'on remarquait surtout le groupe des Anciens, rendit hommage au regretté défunt.

Sur la tombe, le secrétaire de l'Amicale J. Daupleix prononça un émouvant discours, retraçant l'enfance, la vie active de M. Burdel, il rappela son affection pour sa famille et pour Saint-Laurent.

Le 11 octobre le comité crut opportun de reconstituer son Bureau : Léon Dupont fut proclamé Président jusqu'à la réunion de l'Assemblée Générale.

\* \* \* \* \*

L'assemblée des Anciens se tint le 12 avril, et c'est en cette circonstance que fut érigé le buste du Frère Hyacinthe, cérémonie touchante et grandiose présidée par Monsieur le doyen de Lagny. Les discours du secrétaire et de M. l'abbé Néret furent applaudis par la nombreuse assistance des Anciens de Saint-Laurent. Nous donnons une mention toute spéciale à M. Jonchery, auteur du buste et à M. Jouenne, architecte.

\* \* \* \* \*

Le 6 octobre s'ouvrit l'année scolaire **91-92**. Elle devait apporter quelques modifications dans le personnel de Saint-Laurent. Le Frère Florent déplacé en 86, pour prendre la direction du Pensionnat très prospère de Juvigny était désigné par ses supérieurs pour succéder au Frère Hyacinthe. Il fut accueilli avec la plus grande sympathie. Son séjour à Lagny de 62 à 86 n'était pas oublié ; sa nomination inspirait à tous la plus grande confiance.

\* \* \* \* \*

Comme de coutume, le **8 décembre 1895**, nous célébrions la double fête traditionnelle de l'Immaculée Conception et de l'Adoration perpétuelle. Le 11 nous apprenions la mort de M. Oudrv, doyen de Lagny, fondateur du Pensionnat et président d'honneur de l'Amicale. Tout Saint-Laurent prit part aux funérailles.

Le 25 décembre, messe de minuit. Le manque de place nous prive du plaisir de recevoir nos Anciens en aussi grand nombre que les années précédentes.

\* \* \* \* \*

Le **10 avril 1896**, avait lieu l'assemblée des Anciens elle coïncidait avec la bénédiction des nouveaux bâtiments. Cette journée fut mémorable pour Saint-Laurent et vaudrait d'être entièrement relatée.

A dix heures, Monseigneur, en habits pontificaux, entouré de MM. Gatellier, vicaire général, Torchet de Chelles, Boucher de Lagny, Boudier du Raincy, au son de la fanfare, s'avance vers les nouveaux bâtiments.

Discours de M. l'Aumônier. Entrée dans le vestibule, bénédiction du grand crucifix d'ébène destiné à la grande salle d'études. Entrée à la chapelle, discours de M. le Doyen du Raincy.

Midi trente, entrée dans la grande salle du premier étage, magnifiquement décorée (voir les *Peupliers* de juin 1896).

Deux cents couverts attendent les convives. La table d'honneur est présidée par Monseigneur et le Frère Directeur ; à leurs côtés prennent place les invités et les membres de la société civile.

La première heure se passe dans l'accomplissement du devoir imposé par le menu. Mais voici que la mousse du champagne pétille dans les verres : c'est le moment des toasts. Ils sont nombreux, spirituels, pleins de verve.

Le Frère Directeur prend le premier la parole.

Il prie Monseigneur d'agréer les vœux et les remerciements de toute l'assistance. M. Izard, Président, parle au nom de l'Amicale et prie Monseigneur de vouloir bien agréer le titre de Président d'Honneur de l'Amicale. Monseigneur accepte, remercie, félicite le Frère Directeur, loue les familles, puis rentre à Meaux où il est attendu pour une cérémonie religieuse.

Une matinée très intéressante organisée exclusivement par nos Anciens : Coumans, Agnus, Santé, Serre, His, occupe les quelques instants libres.

L'heure de la séparation venant de sonner au gai carillon des nouvelles cloches, on prend congé en saluant les maîtres de Saint-Laurent.

Les années **97-98-99-1900** furent très prospères pour Saint-Laurent.

\* \* \* \* \*

Mais l'orage politique devenait de plus en plus menaçant.

Le **18 janvier 1902**, M. Quartier, président de l'Amicale d'Angers, convoquait à Saint-Laurent les présidents des associations amicales des Frères de Nancy. Un mémoire sur la situation des congrégations est adressé aux députés. Le mémoire de Lagny est remis à M. Menier, député de l'arrondissement.

Le 18 mars, en réunion du comité, M. Izard, président de l'Association, annonçait que toutes les demandes d'autorisation étaient refusées sans examen. Le 26 avril se tint l'assemblée générale, réunion fort nombreuse des Anciens, touchants discours de M. l'aumônier et du Président de l'Amicale. Inauguration du Monument.

Nos fêtes religieuses : première communion, 23 juin ; confirmation à la paroisse, 28 juin, eurent lieu comme de coutume ; mais avec une note de tristesse bien compréhensible.

Le 28 juin le comité se réunit et prit quelques décisions relatives à la Société Amicale.

Le Frère Directeur annonça que la distribution des prix, fixée au 25 juillet, ne revêtirait aucune solennité. Le 12 juillet Jacques Thiéard de la première classe, offre au Frère Directeur, au nom de la communauté, les vœux de fête, vœux mêlés de tristesse.

Le 21, inventaire ordonné par le liquidateur : juge de paix, notaire, greffier, etc., etc., parcourant toutes les pièces de la maison. Le 25, à 9 h. 30, devant le vestibule de la chapelle, réunion de la communauté. M. Izard, président de l'Amicale, M. le Doyen, de nombreux amis sont présents. (*Cf. Départ des Frères*)

Le Frère Directeur salue les familles, remercie les enfants d'avoir abandonné la valeur de leurs prix ; puis s'adressant successivement à M. l'abbé Bobard, doyen de Lagny, à M. François, adjoint au maire, aux amis présents, aux parents et à leurs enfants, prononce un touchant discours qu'il termine par les recommandations importantes que commandent les circonstances actuelles.

M. Izard, M. le Doyen, M. l'Aumônier, prennent la parole pour dire aux Frères leur affection, leur reconnaissance.

Le dimanche 26, visites nombreuses d'amis, d'anciens, d'habitants de la ville, qui viennent faire leurs adieux. Le soir, dîner d'adieux offert aux Frères, et les jours suivants départs successifs des pauvres proscrits. Le Frère Directeur, après un dernier adieu à la chapelle, quittait Saint-Laurent le 1<sup>er</sup> août, à 4 heures du matin, pour se rendre auprès de M. Mugnier, curé de Gouvernes. Il commençait une année de démarches, de visites qui, grâce au dévouement des membres de l'Amicale, des Anciens, et de véritables amis, purent sauver Saint-Laurent matériellement et moralement. Une société civile avait racheté l'immeuble au liquidateur Couturier. MM. Dorne et Jollain, anciens professeurs laïques de Saint-Laurent, secondés par l'abbé Néret, en assuraient la direction religieuse, scientifique et morale.

La rentrée s'effectuait dans les premiers jours d'octobre avec 105 pensionnaires et les élèves de la ville.

\* \* \* \* \*

Les événements relatifs au Pensionnat Saint-Laurent à dater de l'expulsion sont connus de la plupart des Anciens. je termine donc au 30 juillet 1903 l'historique de Saint-Laurent.

Je crois faire acte de reconnaissance et vous être agréable, chers Anciens, en plaçant au bas de cette page le nom des victimes des lois iniques de 1903.

C. F. Paulin, fondateur de Saint-Laurent en 1854.

C. F. Dominique, un des premiers professeurs.

C. F. Florent, Directeur.

C. F. Aristide, Sous-Directeur.

C. F. Raphaël, économiste.

C. F. Césaire, sous-économiste.

Professeurs et Surveillants :

F. Célestin

F. Gaétan

F. Anthime

F. Dieudonné

F. Céleste

F. Marius

F. Delphin

F. Gaston

F. Hildebert

F. Valentinien

F. Fulbert

F. Félicien

F. Alphonse

F. Olivier

F. Michel

F. Victorien

F. Isidore

F. Cléophas

F. Léonce

F. Martial

M. Dorne

M. Jollain Ed

M. Jollain L

Sœur Jeanne

Sœur Léandre

Le Frère Alfred, Directeur de l'école de Noisy, en fut expulsé dès le mois d'avril.

Nous devons rappeler qu'à la veille des lois spoliatrices, notre collège était en pleine prospérité et jouissait d'une renommée légitime. Son animateur d'alors, le Frère Florent (M. Delacroix) dont le grand âge n'affaiblit nullement le dévouement envers notre Amicale éprouve aujourd'hui, comme tous ceux qui se souviennent de leur cher Saint-Laurent, la consolation de voir le pensionnat, sous l'impulsion de ses maîtres actuels [Frères Maristes], retrouver sa vitalité d'autrefois, en dépit de charges bien lourdes et prendre sous la direction éclairée de M. Philippe Millet, le plus brillant essor.

## *L'ASSOCIATION AMICALE*

\* \* \* \* \*

### QUELQUES DATES

*24 septembre 1882.* - Les statuts de l'Amicale sont votés par une assemblée d'anciens élèves qu'avait réunie le F. Hyacinthe, directeur.

Le 6 janvier 1883, la nouvelle association est autorisée par le préfet de Seine-et-Marne.

Le 8 avril, première assemblée générale. Président, Edmond Burdel ; secrétaire, Moutier ; trésorier, Macheret ; président d'honneur, M. l'abbé Oudry, curé doyen de Lagny. L'aumônier est à cette époque M. l'abbé Vigneron.

*27 avril 1884.* - Deuxième assemblée générale. On décide d'admettre des membres honoraires.

*21 avril 1885.* - Troisième assemblée générale. La situation financière est très brillante : le solde en caisse dépasse en effet le quintuple des dépenses annuelles. Néanmoins, le trésorier Macheret se plaint déjà des retards de paiement de la cotisation. On ouvre un registre des demandes et des offres d'emploi.

*9 mai 1886.* - Adoption d'un insigne : une ancre d'or sur fond bleu ciel, devise S.M.D. (*Spes mea Deus*).

*24 avril 1887.* - Sur l'initiative d'Hermant, trente camarades de Paris viennent à Saint-Laurent en voiture. Offre d'un vitrail pour la chapelle.

*15 avril 1888.* - Sixième assemblée générale.

Le F. Hyacinthe, directeur, fondateur de l'Association, meurt en décembre, recommandant l'Amicale au président Edmond Burdel, et tout spécialement à son frère, le F. Dieudonné.

*5 mai 1889.* - Le F. Dieudonné, nommé pro-secrétaire du Comité, assume désormais la charge de réaliser, dans le développement de l'Amicale, le désir de son frère. Il s'y dévouera jusqu'à son dernier jour.

Un nouveau directeur, F. Anastase, reçoit les Anciens à Saint-Laurent.

Une souscription est ouverte pour l'érection d'un buste de bronze au F. Hyacinthe.

M. l'abbé Néret, ancien élève, succède à M. l'abbé Vigneron comme aumônier.

*20 avril 1890.* - Huitième assemblée générale.



12 avril 1891. - Neuvième assemblée générale. Une proposition est faite par Dorléans pour organiser à Paris une réunion mensuelle des Anciens. C'est déjà la troisième proposition dans ce sens.

En 1891 est inauguré le buste du F. Hyacinthe. Notre président, Edmond Burdel, meurt en septembre. Louis Dupont lui succède. Le F. Florent remplace comme directeur le F. Anastase.

Un camarade, Montreau, de Saint-Leu (S-et-O), prend l'initiative personnelle de faire paraître une revue mensuelle : *les Peupliers*.

15 mai 1892. - Dixième assemblée générale. Pour la première fois, l'assemblée générale se tient entre la messe et le banquet, au lieu de s'ouvrir après le banquet.

A la fin de l'année, le Comité décide de faire paraître officiellement le bulletin *les Peupliers* deux fois par an.

16 avril 1893. - Onzième assemblée générale.

8 avril 1894. - Douzième assemblée générale. L'Amicale compte 340 membres actifs.

M. l'abbé Oudry, fondateur du pensionnat, président d'honneur de l'Amicale, curé doyen de Lagny, meurt à 85 ans, fin 1894.

21 avril 1895. - Treizième assemblée générale. *Les Peupliers* nous coûtent à ce moment 325 francs par numéro, l'envoi compris. L'Amicale a donné, en 1894, deux quarts de bourse (400 fr.) au pensionnat, et 1.112 francs de secours à 25 camarades.

Au banquet, le F. Florent, directeur, fait allusion aux craintes qu'éprouvent les Frères de se voir inquiétés par le gouvernement.

Izard est élu président ; Daupleix est secrétaire ; Macheret, trésorier.

19 avril 1896. - Quatorzième assemblée générale.

*Les Peupliers* deviennent trimestriels, et contiendront quelques pages de publicité réservées aux Anciens.

M<sup>gr</sup> de Briey, évêque de Meaux, bénit les nouveaux bâtiments. Ceux qui sont à gauche de la chapelle.

M. l'abbé Néret, aumônier, inaugure à la rentrée *la Messe des Conscrits*, un des dimanches précédant le départ de la classe.

Les présidents des associations d'anciens élèves de Lagny, Angers, Nancy, Juvigny, Ligny, se réunissent au pensionnat, pour examiner les dangers qui paraissent menacer les ordres religieux, et en particulier nos Frères de la Doctrine chrétienne.

2 mai 1897. - Quinzième assemblée générale.

En octobre, F. Alfred ouvre à Noisy l'institution *Sainte-Croix*.

24 avril 1898. - Seizième assemblée générale.

En 1897, le numéro des *Peupliers* nous coûte 170 francs, plus l'envoi. L'Amicale a distribué deux quarts de bourse (500 fr.) et 753 francs de secours.

Mort de Macheret, trésorier de l'Amicale depuis sa fondation.

*16 avril 1899.* - Dix-septième assemblée générale.

Tentative de M. l'abbé Néret pour constituer une fédération des Associations d'Anciens élèves des Frères de la Doctrine chrétienne (Angers, Nancy, Ligny, Juvigny, Corbigny, La Ferté, Lagny).

*29 avril 1900.* - Dix-huitième assemblée générale.

Le 2 septembre, un Congrès se tient à Saint-Laurent, afin de fonder la Fédération projetée en 1899. Le rapporteur général, M. l'abbé Néret, y déploie une activité extraordinaire. Peu de rapports avaient été déposés, trop courts, trop particuliers. Du reste, le programme, infiniment trop vaste, embrassait toutes les manifestations de l'activité humaine. Or, le réalisateur n'avait en tout, devant lui, que 1.500 ou 2.000 sociétaires, très dispersés, sans guère de contacts, presque sans intérêts communs matériels, et n'ayant des intérêts intellectuels, moraux, religieux, que trop généraux, manquant au surplus du sens de l'association.

On vota des vœux. On adopta un pacte. On dressa une liste des futurs congrès. Et l'on se sépara, pour ne plus jamais se réunir. A la fin de 1900, le comité a la première idée d'élever un monument à la mémoire des anciens morts pour la France.

*21 avril 1901.* - Dix-neuvième assemblée générale.

La souscription au monument commémoratif est ouverte.

Les craintes touchant l'expulsion des ordres religieux redoublent. Cependant, les FF. de la Doctrine chrétienne ouvrent, le 1<sup>er</sup> octobre, une école professionnelle à Bois-Guillaume, près de Rouen.

Le F. Dieudonné fonde *l'Œuvre des anciens élèves défunts*.

Quelques jeunes commencent la publication du *Petit Courrier amical*, mensuel, qui vivra ce que vivent les roses.

Le Conseil Municipal de Lagny donne un avis favorable à la demande d'autorisation présentée par l'Institut des F.F. de la *Doctrine chrétienne*. Le gouvernement n'en tint aucun compte. On sait, du reste, que toutes ces demandes d'autorisation *ne furent nullement examinées, comme la loi l'exigeait*, et on les rejeta en bloc. Ainsi, le gouvernement, auteur d'une loi inique, la violait iniquement, la trouvant d'une iniquité trop douce au gré de ses haines.

*13 avril 1902.* - Vingtième assemblée générale.

Pose de la première pierre du monument commémoratif.

A la fin de l'année, le comité adresse une requête à M. Gaston Menier, député, demandant pour les Frères l'autorisation légale (loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901). Aucun résultat.

*20 avril 1903.* - Vingt et unième assemblée générale.

Mort de M. l'abbé Jouy, ancien aumônier (5 janvier 1903).

A l'assemblée générale, les anciens sont moitié plus nombreux que d'habitude. La dissolution imminente de *l'Institut des Frères* fait planer un voile de tristesse sur la réunion. Le F. Florent, directeur, regrette les grands et beaux travaux exécutés dans les dernières années, et dont les Frères vont être spoliés. Il souhaite qu'une société anonyme, constituée pour ce but, puisse sauver Saint-Laurent de la destruction.

*Le Monument* commémoratif est inauguré.

Le 17 avril, le commissaire de police était venu notifier la lettre de Combes, refusant (*illégalement*) l'autorisation, et donnant aux Frères jusqu'au 31 juillet pour quitter et fermer le pensionnat.

Les prix (25 juillet) ne sont pas distribués, les enfants les ayant abandonnés à l'intention de leurs maîtres.

Les Frères sont dispersés, pour la plupart, n'ayant plus de famille qui les aurait recueillis. Le F. Paulin est admis à l'hospice de Lagny, le F. Céleste est hébergé par son curé, le F. Dieu-donné vit presque de charité, le F. Valentinien mène une vie de misère, et enfin, se voit recueilli par le curé de son village.

Les plus vieux, les infirmes, trouvent un asile à Izel (Belgique), où un bienfaiteur leur achète une maison où ils achèveront de mourir.

Le président Izard, le trésorier Prémont, démissionnent. Le nouveau bureau est ainsi constitué : président, Meyer ; secrétaire, Bourbon ; trésorier, Daupleix.

Une assemblée générale extraordinaire, tenue le 29 novembre 1903 à la salle Saint-Furcy, adopte de nouveaux statuts. L'Amicale est déclarée, conformément à la loi. (*Journal officiel*, 9 décembre 1903.)

1904. - Une société immobilière, la *Société du Domaine Saint-Laurent*, rachète le pensionnat (mai 1904). La rentrée avait eu lieu en octobre 1903, sous la direction de MM. Jollain et Dorne, anciens professeurs laïques du temps des Frères.

La vingt-deuxième assemblée générale (12 juin 1904) ne se tient pas au pensionnat, mais dans une salle de patronage. Le siège social est au n° 14, rue des Tanneurs, où l'Amicale loge le F. Dieudonné.

Adoption du *Règlement intérieur*. L'on fonde une réunion des Anciens de Paris, le premier mercredi de chaque mois, Taverne du Lion Rouge, rue de Rivoli. Le 12 novembre, elle groupe 40 convives, dont 5 membres du comité, le directeur, l'aumônier M. Néret.

1905. - La vingt-troisième assemblée générale se tient à Saint-Laurent, pour y demeurer toujours, espérons-le.

Mort de M. Dumez, maire de Pomponne, un des principaux fondateurs de la Société du Domaine Saint-Laurent. - Mort d'Izard, ancien président.

La commission des fêtes essaye d'organiser à Paris un dîner trimestriel. Deux ont lieu : février et septembre.

*Les Peupliers* commencent à donner une grande extension aux communications de l'*Office Amical de Placement*, 4, avenue Rapp. Ils continueront jusqu'en 1914, sans succès appréciable.

1906. - *La Commission des Fêtes*, découragée par le peu de réussite de ses tentatives, démissionne. V. Mittler, membre du Comité, est délégué pour la remplacer. Il y consacrera un

grand et persévérant dévouement, sans en être récompensé par le succès, comme il l'aurait mérité. La permanence parisienne du premier mercredi est transférée à la taverne Gruber. Le dîner trimestriel, fondé en 1905, est abandonné.

Le 10 juin, vingt-quatrième assemblée générale. L'Amicale est affiliée à *l'Union des Amicales de la Région de Paris*.

1907. - Vingt-cinquième assemblée générale, le 12 mai.

Célébration des *noces d'argent* de l'Association. Grande kermesse sous la direction de Crépin.

Le siège de l'Amicale est rétabli au pensionnat, en principe.

En septembre, *Congrès national des Amicales*, à Reims, sous la présidence de M<sup>gr</sup> Luçon. Étude spéciale du placement : dans les amicales, et entre elles.

Mort de M. Dupont, ancien président.

A la rentrée d'octobre 1907, M. Bourbouze, ancien Frère de la *Doctrine chrétienne*, succède à M. Dorne, qui avait succédé en 1906 à MM. Jollain et Dorne. Il inaugure l'*École professionnelle Saint-Laurent*, qui donnera désormais des cours commerciaux, agricoles, industriels.

Au comité, le trésorier Bourbon propose l'institution de *membres aspirants*, élèves actuels de la première division qui, moyennant le paiement d'une légère cotisation, recevront *les Peupliers*, prendront part au banquet annuel, et participeront à une promenade offerte par le comité.

1908. - À l'assemblée générale du 31 mai, la vingt-sixième, on note pour la première fois, la présence des *Aspirants*.

1909. - 23 mai, vingt-septième assemblée générale.

Mittler propose au Comité de se réunir, pendant l'année, à Saint-Laurent, les deuxièmes et troisièmes trimestres, à Paris les premier et quatrième. Cela n'eut pas de lendemain.

1910. - Comme suite à son vote de principe du 12 mai 1907, le Comité décide le transfert du siège social au Pensionnat, où la *Société du Domaine* lui louera un local.

Mort du F. Dieudonné, pro-secrétaire du Comité. Venu en 1866 à Saint-Laurent, où son frère, le F. Hyacinthe se trouvait déjà depuis neuf ans, il se dévoua, en plus de ses fonctions ordinaires, à la préparation des enfants à la première communion. Quand son frère, fondateur de l'Amicale, mourut en 1888, il se vit confier par lui le soin de l'Association.

Le F. Dieudonné s'y donna entièrement pendant vingt-deux ans, sans jamais rien marchander de son temps, de ses démarches, de son repos. A l'expulsion des Frères, il demeura à Lagny, continuant inlassablement sa tâche. En février 1910, la maladie le força de quitter son petit logement, et de rentrer à Saint-Laurent, où il pouvait être plus régulièrement soigné. Le 22 avril, le comité, réuni tout exprès, venait célébrer le cinquantenaire de sa première communion, et lui offrait à cette occasion un bronze de Jeanne d'Arc. Il mourut trois jours après. Il avait été réellement le second fondateur de notre Association.

Le F. Florent (M. Delacroix) prend la suite du F. Dieudonné.

1911. - Un bureau de placement régional est créé, pour toutes les amicales de la région parisienne. Un bureau de convergence, à Paris, relie entre eux les bureaux régionaux de toute la France.

Le 28 mai, vingt-neuvième assemblée générale. On y déplore l'insuccès de la permanence Gruber du premier mercredi, pour laquelle Mittler avait déployé tant d'efforts.

En septembre, mort de Mittler.

1912. - Le 16 juin, trentième assemblée générale.

M. l'abbé Néret, ancien, élève, aumônier depuis 1889, rejoint son diocèse d'origine, pour occuper, comme doyen, la cure de Vertus (Marne). M. l'abbé Roux le remplace au pensionnat.

M. Dubois succède, comme directeur à M. Bourbouze qui avait occupé cette charge pendant cinq ans.

[Arrivée des Frères Maristes qui succèdent aux Frères de la Doctrine Chrétienne de Nancy. Avec le F. Dubois François (Maxime) qui assume désormais la direction, viennent les FF. Joubert Émile (Joseph-Charles), Balichard Jean-Marie (Marie-Albert), Duchamp Pierre (Gemelin), Bourchany Jean-Baptiste (Modestin), Payant Pierre, Carrot Jean-Marie (Agliberto) et Faure Antoine].

1913. - Trente et unième assemblée générale, le 25 mai.

Démission, pour cause d'occupations multiples, du président Meyer. Il est remplacé par Daupleix, un des tout premiers élèves du pensionnat, et membre du Comité depuis 1884.

1914. - Trente-deuxième assemblée générale, le 17 mai.

1915. -

1916. - Il paraît un bulletin des *Peupliers* en juin 1916, qui contient une première liste de vingt-neuf camarades tués, dont deux membres du comité, Henri Publier et Paul Maréchal.

1917. -

1918. - Aucune réunion du Comité depuis août 1914. M. Delacroix et le président Daupleix sont seuls pour représenter l'Amicale.

En 1918, meurt le F. Paulin, venu à Saint-Laurent l'un des trois premiers en 1854. Jusqu'à 1870, en plus de ses leçons de musique au pensionnat, il prodiguait ses services à la paroisse de Lagny comme sacristain, chantre, organiste. Ensuite, il se consacra entièrement à Saint-Laurent.

Daupleix disparaît aussi, un des meilleurs serviteurs de l'Association : depuis trente-quatre ans membre du comité, secrétaire, trésorier, président.

## SAINT-LAURENT PENDANT LA GUERRE

Dès août 1914, la *Croix Rouge* organise au pensionnat trente lits, dans les classes, pour les blessés. Le nombre en est porté plus tard à soixante-dix (*ambulance 202*).

Le 2 septembre, l'armée anglaise du maréchal French cantonne en partie à Lagny, se dirigeant vers Coulommiers. Le génie fait ensuite sauter les deux ponts. Lagny ne compte plus que 300 à 400 habitants.

Au pensionnat, restent cinq ou six professeurs, avec M. Dubois directeur, M. Delacroix (F. Florent) et M. Mugnier, curé de Gouvernes.

Le 8, on apprend la retraite des Allemands.

Réouverture des classes le 8 octobre : 25 pensionnaires et quelques externes. A la Toussaint, arrivée des premiers blessés, venant de Craonne.

En juin 1915, M<sup>gr</sup> Marbeau vient donner la confirmation, et préside le repas habituel de première communion, auquel assistent MM. Verneau et Roussel.

Rentrée des classes le 30 septembre 1915, avec 64 pensionnaires, dont le nombre augmenta tellement qu'il fallut ensuite les refuser. Pendant l'hiver, séances récréatives données par les élèves pour la distraction des blessés. M<sup>gr</sup> Marbeau vient de nouveau présider la première communion et la confirmation. A la Fête-Dieu, magnifique procession dans le parc, où trois grands reposoirs avaient été dressés par les soldats.

Au début de 1917, le service de santé insiste pour qu'on lui donne plus de place. Saint-Laurent fournit un nouveau dortoir : le nombre des lits est porté à 160. M. Gatellier, curé doyen de Lagny, préside la distribution des prix de 1917.

En 1917-1918, les avions de bombardement ennemis et les batteries contre-avions rendent souvent dangereux le séjour au pensionnat. A chaque alerte, il faut faire descendre les enfants des dortoirs. Aucun accident. Une seule bombe tombe dans le verger, sans éclater. Le 15 juillet 1918 l'avance des Allemands cause le départ précipité de beaucoup d'élèves.

En octobre 1918, la rentrée de la victoire amène un si grand nombre d'enfants que beaucoup ne peuvent être admis. La retraite est prêchée par M. l'abbé Gautier, curé de Saint-Gervais. A la Saint-Joseph, retour de M. Gillet, prisonnier depuis 1914. M. Payant, autre professeur, lieutenant, est encore en traitement à l'hôpital de Bourges. M. l'abbé Tarcher est nommé aumônier.

Au 1<sup>er</sup> mai 1918, le pensionnat est complètement libre de blessés. Il en avait vu passer 3 164. Seulement 15 étaient morts.

1919. - Trente-troisième assemblée générale, le 6 juillet. A la chapelle, service à la mémoire des Anciens morts pour la patrie : soixante-quinze M. le Doyen célèbre la messe. M. l'abbé Néret donne l'absoute. Cérémonie au *Monument du Souvenir*.

M. Néret adjure les jeunes « de veiller » pour n'avoir pas à refaire ce qu'ont fait leurs aînés. M. l'abbé Gautier, curé de Saint-Gervais, à la distribution des prix, donne la même consigne : « Vigilance ». Hélas ! combien de fois l'a-t-on répété aux Français ! Et qu'en ont fait ceux qui les dirigent ?...

1920. - Un seul numéro des *Peupliers* (juillet).

Trente-quatrième assemblée générale, le 6 juin.

Le 11 janvier, chute de nos deux vieux peupliers.

1921. - Deux numéros des *Peupliers*, mai et novembre.

M. Bourchany accepte la gérance de notre bulletin, et lui donne régulièrement la chronique très intéressante du pensionnat.

Trente-cinquième assemblée générale, le 19 juin.

1922. - M. Lavallée, au 1<sup>er</sup> janvier, succède à M. Dubois comme directeur. Nouvel aumônier, M. l'abbé Jager.

Trente-sixième assemblée générale, 18 juin.

1923. - Trente-septième assemblée générale, 3 juin.

1924. - Trente-huitième assemblée générale, 1<sup>er</sup> juin.

1925. - Trente-neuvième assemblée générale, 20 juin.

Mort de Bourbon, ancien membre du comité, trésorier, vice-président.

1926. - A la rentrée de 1925, nouvel aumônier, M. Fonck.

Mort du F. Valentinien (avril 1926).

Quarantième assemblée générale, 20 juin. Un livre d'or est couvert de signatures, à l'occasion des 86 ans du F. Alfred (M. Gallimard) et des 80 ans du F. Florent (M. Delacroix).

M. Bourchany, gérant des *Peupliers*, nous quitte en septembre.

M. Chalençon, sous-directeur, veut bien le remplacer, malgré ses multiples occupations.

1927. - Mort de Prémont en septembre 26, longtemps membre du Comité, trésorier actif et dévoué.

Quarante et unième assemblée générale, 26 juin.

A l'occasion du Cinquantenaire de la Chapelle, M. Delacroix propose l'ouverture d'une souscription, pour l'achat d'un orgue.

1928. - Quarante-deuxième assemblée générale, 17 juin.

Fête du cinquantenaire de la chapelle.

En octobre, M. l'abbé Dailly remplace M. Fonck, ancien professeur du Grand Séminaire, et réclamé avec insistance par M<sup>gr</sup> Ruch, évêque de Strasbourg.

1920. - Quarante-troisième assemblée générale, 23 juin. En janvier 1930, M. Millet est nommé directeur en remplacement de M. Lavallée.

M. l'abbé Néret, ancien élève, ancien aumônier de Saint-Laurent, curé doyen de Vertus (Marne), meurt en décembre 1929. Il avait été de longues années gérant des *Peupliers*, et il avait su leur donner un grand intérêt.

1930. - Quarante-quatrième assemblée générale, 1<sup>er</sup> juin.

1931. - Le nouvel orgue de la chapelle est inauguré le 26 avril. M. l'abbé Herbin, ancien élève, curé doyen de la Ferté-sous-Jouarre, donne le sermon de circonstance. M. l'abbé Gatellier, curé doyen de Lagny, préside la cérémonie, et M. Gasc, le distingué organiste de l'église Saint-Pierre de Lagny, nous fait constater que notre chapelle est dotée d'un bon instrument.

M. Verneau, ancien élève, président du Conseil d'Administration du *Domaine Saint-Laurent*, meurt en mai.

Quarante-cinquième assemblée générale, 21 juin.

1932. - Mort de Valenciennes (décembre 1931) et de Regnard, anciens membres du comité.

Quarante-sixième assemblée générale, à l'occasion de laquelle M. le vicaire général Louis vient apporter la médaille pontificale « *Bene merenti* » à nos anciens Frères de la Doctrine chrétienne MM. Gallimard, 92 ans, Delacroix, 87 ans, Pichon, 82 ans.

1933. - *Le cinquantenaire de l'Amicale*

Nous le célébrerons le 28 mai. Le comité, qui s'en occupe depuis plusieurs mois, et qui enverra cette fois deux fois plus d'invitations que d'habitude, espère que tous les Anciens, membres ou non de l'Association, voudront venir fêter cet anniversaire, accompagnés de leur famille. Que nos membres honoraires, que tous les amis de Saint-Laurent viennent également ! Car ce n'est pas seulement l'Association qui est en fête, mais aussi le Pensionnat, qui ne fait qu'un avec elle.

Pour l'Amicale et pour le Pensionnat, pour Saint-Laurent en un mot, nous comptons que « *chacun fera son devoir* ».



# LISTE DES MEMBRES DU COMITÉ

## DEPUIS L'ORIGINE

\* \* \* \* \*

### *Présidents d'honneur.*

- + 1882 M. l'Abbé Joseph Oudry, Curé-Doyen de Lagny.
- + 1896 Sa Grandeur M<sup>gr</sup> de Briey, Évêque de Meaux.
- + 1897 Sa Grandeur M<sup>gr</sup> Turinaz, Évêque de Nancy et de Toul.
- + 1910 Sa Grandeur M<sup>gr</sup> Marbeau, Évêque de Meaux.
- 1923 Sa Grandeur M<sup>gr</sup> Gaillard, Évêque de Meaux.
- 1933 Sa Grandeur M<sup>gr</sup> Lamy, Évêque de Meaux.

\* \* \* \* \*

## BUREAU

### *Présidents de l'Association*

- + 1882 M. BURDEL Edmond, *M. F.*
- + 1891 M. DUPONT Léon, *M. F.*
- + 1895 M. IZARD Léon.
- 1903-1913 M. MEYER Henri *M. F.*
- + 1913-1918 M. DAUPLEIX J.-L.
- 1919-1933 M. MEYER Henri, *M. F.*

### *Vice-Présidents*

- + 1882 Le F. Hyacinthe, Fondateur de l'Association.
- 1888 Le F. Anastase, Directeur du Pensionnat.
- 1891 Le F. Florent, Directeur du Pensionnat.
- + 1904 M. CAUDRILIER Édouard.
- 1905 M. JOLLAIN Jules, Directeur du Pensionnat.
- + 1906 M. BOURBON Arthur, *M. F.*
- 1919 M. MOUNEYDIER Georges.
- 1924 M. PUTHOD Casimir, *M. F.*

### *Secrétaires*

- 1882 M. MOUTIER Albert, C
- + 1892 M. DAUPLEIX J.-L.
- 1892 M. HERMANT Paul, *M. F.*
- 1893 M. ADAM Georges, *M. F.*
- + 1893 M. DAUPLEIX J.-L.

- + 1901 M. BOURBON Arthur, *M. F.*
- + 1906 M. BICHUET Armand.
- 1912 M. CREPIN Maurice, *M. F.*
- + F. DIEUDONNE, pro-secrétaire.

### *Trésoriers*

- + 1882 M. MACHERET Eugène.
- + 1898 M. HUBERT Lucien.
- + 1899 M. PREMONT Hector.
- + 1903 M. DAUPLEIX J.-L.
- 1914 M. ROUSSEL Georges, *M. F.*

### *Membres du Comité*

- 1898-1900 M. ADAM Alphonse, *M. F.*
- 1892-1898 M. ADAM Georges, *M. F.*
- 1929-1933 M. AUDOUARD Jacques.
- 1921-1933 M. BAUZ Adolphe.
- 1882-1891 M. BEGUE Félix.
- 1908-1933 M. BENAUD Edmond, *M. F.*
- + 1904-1914 M. BICHUET Armand.
- 1888-1890 M. BOFFARD Eugène.
- + 1905-1908 M. BONNEFOY Eugène.
- + 1900-1919 M. BOURBON Arthur, *M. F.*
- 1908-1913 M. BOURBOUZE, Directeur du Pensionnat.
- 1914-1919 M. BOURGOIN Georges.
- 1889-1893 M. BREZILLON Fulgence.
- 1898-1902 M. BREZILLON Fulgence.
- + 1882-1891 M. BURDEL Edmond, *M. F.*
- 1903-1909 M. BURNOD Albert, *M. F.*
- + 1901-1906 M. CAUDRILIER Édouard.
- 1907-1908 M. COUDRY Charles, *M. F.*
- 1906-1933 M. CREPIN Maurice, *M. F.*
- 1884-1918 M. DAUPLEIX J.-L.
- 1920-1930 M. DAUPLEIX Émile.
- 1924-1931 M. DAUPLEIX Gaston.
- + 1882-1889 M. DELAISTRE Albert.
- 1906-1908 M. DORNE Th., Directeur du Pensionnat.
- 1913-1922 M. DUBOIS, Directeur du Pensionnat.
- 1898-1901 M. DUPONT Gustave.
- 1882-1907 M. DUPONT Léon, *M. F.*
- 1904-1914 M. ENGRAND Maurice.
- 1919-1933 M. GARD Germain.
- 1902-1905 M. GRIOT Eugène, *M. F.*
- 1919-1921 M. GRIMAULT Maurice.
- 1923-1933 M. HERBIN Paul, *M. F.*

	1886-1894	M. HERMANT Paul, <i>M. F.</i>
	1919-1922	M. HOUBLOUP Gabriel, <i>M. F.</i>
+	1882-1899	M. HUBERT Lucien.
+	1894-1904	M. IZARDD Léon.
	1904-1906	M. JOLLAIN Jules, Directeur du Pensionnat.
	1890-1905	M. JOUENNE Paul.
+	1919-1922	M. LARUE Élie.
	1922-1929	M. LAVALLEE, Directeur du Pensionnat.
	1882-1898	M. MACHERET Eugène.
+	1913-1914	M. MARECHAL Paul.
	1900-1933	M. MEYER Henri, <i>M. F.</i>
	1929-1933	M. MILLET Philippe, Directeur du Pensionnat.
+	1905-1911	M. MITTLER Victor.
	1909-1929	M. MOUNEYDIER Georges.
	1882-1900	M. MOUTIER Albert.
+	1882-1884	M. NERET Léon (l'Abbé) <i>M. F.</i> , Aumônier du Pensionnat
	1892-1903	M. NERET Léon (l'Abbé) <i>M. F.</i> , Aumônier du Pensionnat
	1904-1923	M. PANIER Firmin, <i>M. F.</i>
	1930-1933	M. PEUTAT Pierre.
	1922-1933	M. POIREL René.
	1882-1888	M. PREMONT Hector.
+	1893-1904	M. PREMONT Hector.
	1914-1914	M. PUBLIER Henri.
	1910-1933	M. PUTHOD Casimir, <i>M. F.</i>
+	1900-1932	M. REGNARD Émile, <i>M. P.</i>
	1931-1933	M. RONDEL Pierre.
	1913-1933	M. ROUSSEL Georges, J, <i>M. F.</i>
	1932-1933	M. RUPRECHT, <i>M. F.</i>
+	1882-1889	M. VALENCIENNES Léon.
	1912-1933	M. VERGNIAUD Paul, <i>M. F.</i>
+	1882-1886	M. WEINMANN Victor.

### LES MEMBRES DU COMITÉ EN 1933

H. MEYER.	E. BENAUD.	P. HERBIN.
C. PUTHOD.	G. GARD.	P. PEUTAT.
M. CREPIN.	P. VERGNAUD.	J. AUDOUARD.
G. ROUSSEL.	A. BAUZ.	P. RONDEL.
P. MILLET, Directeur.	R. POIREL.	C. RUPRECHT.

---

E. Grevin - Imprimerie de Lagny - 1933